

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 167, mai 2020

André Rouillon et Georges Vrignaud

Du rivage rochelais jusqu'au bocage herbretais, Christian Couillaud et son fils Eddy

(2^{ème} partie)

Une nouvelle vie, particulièrement difficile

Juin 1940 : l'armée allemande occupe la côte rochelaise ; Christian et Andrée Couillaud, avec leurs fils Eddy (né en 1931) et Georges (né en 1932), doivent partir. Grâce à un parent employé aux chemins de fer à Cholet, ils viennent s'installer dans la maisonnette de garde-barrière de la Haute-Foy (commune du Petit-Bourg des Herbiers)^[1].

En un lieu si isolé, en pleine période de guerre, la vie est bien sûr très difficile. En outre, seule ressource de la famille, la vente de ses œuvres par Christian est désormais compromise du fait de son éloignement des galeries d'art rochelaises avec lesquelles il travaille depuis des années.

Heureusement, le peintre trouve de l'aide sur place. Ainsi, l'horlogerie-bijouterie Rouillon aux Herbiers accepte d'exposer ses tableaux que diverses familles herbretaises vont alors acquérir.

C'est sans doute en pensant à ces années si difficiles, que Christian, en évoquant la maisonnette, écrira en 1955 : « cet endroit plus chargé de mauvais souvenirs que de bons »^[2].

Un artiste de plus en plus reconnu

Après la guerre, la situation s'améliorera. Vers 1960, le peintre dira aller une fois par an en Suisse pour y vendre ses œuvres, assurant ainsi la subsistance de la famille pendant toute l'année^[3,4]. Car en plus d'un mode de vie très sobre (ni eau courante, ni électricité dans la maisonnette), il peint en effet beaucoup ; dans son atelier (près de la cuisine, au rez-de-chaussée), des dizaines de tableaux sont parfois en attente d'acquéreur.



Dans l'horlogerie-bijouterie Rouillon aux Herbiers, 10 tableaux de Christian Couillaud sont en vente. Probablement en 1943.



Sur chevalet, une toile de Christian Couillaud, dans l'atelier du peintre, vers 1960.

Le chêne,
Christian Couillaud, couteau sur toile.

Un jour, vers la fin des années 1950, le peintre arrive en vélo aux Herbiers avec, sur son porte-bagages, cette toile qu'il offre à la famille Rouillon^[3].



Pourtant, la situation familiale se dégrade ^[1]



Christian Couillaud, autoportrait.

Mais dans la maisonnette, la mésentente s'installe bientôt entre Christian et Andrée. Le caractère difficile de Christian, l'influence de ses parents (alors installés à La Boutinardière, à quelques km de la maisonnette), amènent au divorce vers 1943. Andrée et Georges partent à Arçais, en marais poitevin ; Eddy reste avec son père.

Le 28 juin 1948, Christian se marie au Petit-Bourg des Herbiers avec Lucienne Paulette Sarraud, la sœur puînée d'Andrée ^[5] ; trois enfants naîtront ensuite, le dernier né ne vivant que 6 mois.

Hospitalisé à Cholet à la suite d'une attaque cérébrale, Christian y décède le 10 novembre 1965.

Christian Couillaud : un passionné discret ^[1]

Grand fumeur de pipe, préférant la tranquillité à la notoriété, Christian Couillaud a vécu en artiste passionné. Il a peint de très nombreux paysages et sites, de sa région d'origine (La Rochelle, la côte, le marais), du bocage herbretais mais aussi de Suisse et d'Afrique ; sans pour autant dédaigner les scènes de la vie rurale, les nus et les portraits. Travaillant surtout sur toile, à l'huile ou au couteau, il signait *Christian Couillaud* (ou parfois *Erima*, anagramme de Marie, troisième prénom de sa première femme). Ses œuvres sont toujours très présentes sur le marché de l'art.

Eddy Couillaud : lui aussi, artiste talentueux

Après la mort de son père, Eddy reste seul dans la maisonnette où il vit très modestement ; en juillet 1970, il y reçoit gentiment l'un de nous (G. V.) lors d'une visite inopinée. Puis, par hasard, nouvelle rencontre, entre Chambretaud et Saint-Malo-du-Bois, où Eddy peint le paysage.

Vers la fin des années 1970, Eddy quitte la maisonnette – elle sera bientôt détruite – et rejoint sa mère à La Rochelle. Andrée y tient une petite boutique de souvenirs (coquillages, minéraux, ...) où Eddy l'aide souvent ^[4] et y propose aussi ses œuvres.

Car comme son père, Eddy montre un vrai talent d'artiste, qu'il exprime dans la sculpture sur bois et surtout, après 1965, dans la peinture où il excelle.

Le drame ^[1]

En 1985, Eddy reçoit un courrier de l'administration fiscale ; détaché des préoccupations matérielles, il ne comprend pas et, perturbé, devient dépressif. Peu après, on retrouvera son corps près de Saint-Porchaire. Pour sa famille, le choc est terrible.

Andrée, retirée à Nieul-sur-Mer près de Georges, y décède en décembre 1991. Lucienne, sœur d'Andrée, décède à Bormes-les-Mimosas en octobre 2007.



Le Mont des Alouettes, Eddy Couillaud, pochade sur carton.



Eddy Couillaud, dans la maisonnette en juillet 1970.



Vifs remerciements à Georges Couillaud pour tous les renseignements et la documentation aimablement fournis.

Sources :

- 1 : Georges Couillaud, communications orales, mai 2020.
- 2 : Christian Couillaud, courrier à Lucien et Jeanne Rouillon, 1955.
- 3 : Jean Rouillon, communications orales, mai 2020.
- 4 : Madeleine Dézamy (née Rouillon), communications orales, mai 2020.
- 5 : André Rouillon et Georges Vignaud, L'Héritage, lettre n° 166, avril 2020.